

Prière

Michel Langlois

Number 135, 2012

La prière

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68125ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Langlois, M. (2012). Prière. *Moebius*, (135), 79–80.

MICHEL LANGLOIS

Prière

Je ne crois en aucun dieu. Je ne saurais de toute manière en l'existence duquel je devrais croire. Je ne crois en aucune vie après la mort, mais en la beauté de la mort dans nos vies. Je crois en la vie de mes morts, en la parole de leur silence debout dans le fracas du monde, en leurs regards à travers le mien, en leur déambulation dans le flux de mes veines, en leur souffle pour agiter des mémoires défaillantes. Je ne crois en aucun mort, je ne fais que les porter comme je porte ma propre mort en m'efforçant de croire qu'elle adviendra un jour.

Je ne crois qu'aux arbres, qu'en la rivière, qu'aux pierres au cœur insondable autrement que brisé en autant de paroles. Et je crois en la prière comme en l'ascension de l'arbre, la mouvance de l'eau et l'impassibilité du roc. Je ne crois pas à ses bienfaits, mais en la gratuité de sa puissance. Prier pour rien, pour être moins que rien, pour me fondre dans le bois, dans l'onde, dans le secret minéral, dans le museau frémissant du cerf aux abois, dans les souffrances plus grandes que les miennes, les désespoirs sans recours, l'insanité du monde, sa beauté blessée, l'effroi et la joie de ce qui naît et meurt, ce qui meurt avant d'avoir appris à vivre, tout ce qui n'arrive pas à naître.

Ne dis pas de moi que je suis athée. Je suis panthéiste. Je ne crois en aucun dieu, mais tout est dieu pour moi, y compris moi-même aux ailes mutilées. Le dieu de l'ignorance épouse mes pas, celui du don se fout de ma gueule chaque fois que je ne sais pas donner. Une légion de dieux évanescents pour des mythologies de pacotille.

Jamais tu ne me verras me prosterner. Et je ne suis pourtant que prosternation dans ma propre misère, dans mon infinie richesse devant le moindre soleil qui vient faire le jour.

Ma prière ne s'arrête jamais puisqu'elle n'a pas de mots, qu'elle n'est que le corps du silence, qu'elle n'est que mon corps périssable, que ma longue agonie de vivant, ma belle agonie aux ailes sans cesse reprises. Car ce n'est peut-être que cela, prier : sans cesse reprendre la vie.